fortune de son père, il participa à la restauration du couvent des Cordeliers et composa d'une plume facile des vers latins et des anagrammes. Nous citerons parmi ses écrits : la *Mire de vie à l'amour parfaict*, poëme en octaves (Lyon, 1614, in-4o) ; *Anagrammata emblematica* (Lyon, 1675, in-4o). — Son fils cultiva comme lui la poésie latine et épigrammatique et publia, en même temps que le recueil précédent, dû à son père, un recueil du même genre, intitulé : *Anagrammata emblematica in aliquorum sanctorum laudem excogitata.*

GROS-ARGENTIN s. m. Ichthyol. Nom vulgaire du gymnote de Lacépède.

GROS-BEC s. m. Ornith. Genre de passereaux, de la famille des conirostres : *Les* GROS-BECS *sont des oiseaux migrateurs.* (Z. Gerbe.) *On trouve le nid du* GROS-BEC *sur les arbres.* (P. Gervais.) ‖ *Gros-bec cardinal*, Nom vulgaire d'une espèce de cardinal. ‖ *Gros-bec bleu*, Espèce de gros-bec de l'Amérique du Sud. ‖ *Gros-bec padda*, Nom vulgaire d'une espèce de padda.

— **Encycl.** Ce genre de passereaux renfermait autrefois un grand nombre d'espèces, qui pour la plupart rentrent aujourd'hui dans de nouveaux types génériques. Tel qu'il est réduit actuellement, il est caractérisé par un bec court, robuste, droit, conique, pointu, à mandibule supérieure renflée et entamant à peine les plumes du front; des narines rondes, ouvertes un peu en dessus, très-près de la base du bec et en partie cachées par les plumes frontales; un corps fort trapu; des ailes et une queue courtes; quatre doigts, trois devant, entièrement libres, et un derrière. Les *gros-becs* sont migrateurs et voyagent par bandes nombreuses. Leur bec, très-robuste, leur permet d'entamer les graines et les fruits les plus durs; aussi sont-ils essentiellement frugivores et granivores; toutefois, dans certaines circonstances, et surtout dans leur jeune âge, ils se nourrissent d'insectes. Ils sont généralement d'un naturel méchant. Il faut les tenir dans une cage particulière; car, sans paraître hargneux et sans mot dire, ils tuent les oiseaux plus faibles qu'eux avec lesquels ils se trouvent enfermés; ils les attaquent, non en les frappant de la pointe du bec, mais en pinçant la peau et emportant la pièce. Pris jeunes, ils deviennent si familiers, qu'ils vont prendre leur nourriture dans la main des personnes qui les soignent. Si on les laisse aller dehors, ils ne s'envolent pas pour toujours, mais reviennent au logis. Ils nichent sur les arbres de moyenne grandeur; leur nid est fait très-négligemment et sans art. La femelle pond quatre ou cinq œufs un peu allongés, d'un blanc cendré ou gris sombre, avec des raies et des taches veineuses ou marbrées d'un bleuâtre foncé et d'un brun olive noirâtre. Les parents dégorgent à leurs petits une nourriture qui a déjà subi dans leur jabot un commencement de décomposition.

Le *gros-bec* commun, espèce type du genre, a $0^m,18$ environ de longueur totale, le corps court et renflé; la tête, le cou, le dos d'un marron plus ou moins foncé; le croupion grisâtre, ainsi que le dessous du cou; des taches noires sur la tête et sur la gorge, et des taches rougeâtres sur le reste du corps; le bas-ventre et les couvertures inférieures de la queue tirant sur le blanc. La femelle diffère du mâle par ses teintes moins vives. Le *gros-bec*, un des plus jolis oiseaux que nous possédions, est répandu dans toute l'Europe; on le désigne, dans les diverses provinces de la France, sous les noms de pinson royal, pinson à gros bec, geai de bataille, coche-pierre, grosse-tête, malouasse, pinson maillé, gros pinson, dur-bec, pinson d'Espagne, etc. Il arrive à l'automne dans les régions méridionales; le nombre des individus, d'abord faible, augmente à mesure que le froid devient plus rigoureux. Les *gros-becs* se tiennent, en été, dans les pays élevés, sur les montagnes et dans les bois; en hiver, ils descendent dans les plaines et se rapprochent des lieux habités.

Le *gros-bec* vit solitaire ou par couples. Son chant, qu'il fait entendre rarement, et seulement lorsqu'il vole ou qu'il se perche à l'extrémité de quelque rameau d'un arbre élevé, peut s'exprimer par les syllabes *zir, zir;* il devient semblable au bruit d'une lime lorsque l'oiseau est blessé ou en colère. Il devient, au contraire, plus faible, plus doux et plus caressant à l'époque des amours. Dans le jeune âge, il se nourrit ou plutôt il est nourri d'insectes par ses parents; plus tard, il recherche les amandes des petits fruits et casse avec son bec robuste les noyaux les plus durs, tels que ceux de l'olive, de la cerise, de la noix ou des pins et autres conifères. On dit qu'il mange aussi des graines de chènevis et de panic, et même des bourgeons, notamment ceux des pruniers; on ajoute qu'il en coupe ordinairement jusqu'à dix avant d'en manger un, ce qui le rend fort nuisible, au printemps, dans les vergers, où sa présence se décèle par les nombreux bourgeons qui jonchent le sol. Le *gros-bec* niche sur les arbres, à la hauteur de 3 à 4 mètres; son nid est formé de menues racines et de lichens; la femelle pond de quatre à six œufs bleu verdâtre, tachetés de noir et de brun. On prend assez souvent cet oiseau à l'abreuvoir, mais il ne vient jamais à la pipée; c'est surtout au fusil qu'on le chasse. Sa chair n'est point estimée.

Le *gros-bec rose-gorge* est un fort bel oiseau qu'on trouve aux États-Unis, où il est assez rare. D'autres espèces ont formé les genres moineau, tisserin, cardinal, paroare, pinson, linotte, tarin, etc.

GROS-BILL s. m. Ornith. Un des noms du loxia curvirostre.

GROS-BLANC s. m. Techn. Mastic de blanc de craie et de colle.

GROS-BLEU s. m. Ornith. Nom vulgaire d'une espèce de gros-bec.

GROSBLIEDERSTROFF, bourg et comm. de France (Moselle), cant., arrond. et à 7 kilom. N.-O. de Sarreguemines, sur la Sarre; pop. aggl., 1,989 hab. — pop. tot., 2,115 hab. Fabriques de tabatières de carton vernissées, de pianos; huileries, moulins. Haut fourneau et forges.

GROSBOIS-EN-MONTAGNE, village et comm. de France (Côte-d'Or), cant. de Pouilly, arrond. et à 49 kilom. de Beaune, sur la rive droite de la Vienne; 380 hab. Beau château. Réservoir destiné à alimenter le canal de Bourgogne. Sa profondeur près du barrage est de plus de 20 mètres; il a 2 kilom. de longueur. C'est un des plus beaux travaux d'art que la France puisse offrir en ce genre.

GROSCHEN s. m. (gross-chen — mot allemand qui signifie *gros*). Métrol. Monnaie d'argent à bas titre du royaume de Prusse.

— **Encycl.** On donne généralement au *groschen* la dénomination de *silbergroschen* (gros d'argent), pour le distinguer du gros de compte ou bon gros, *gutegroschen*. Le titre de cette monnaie est à 354 millièmes de fin seulement, et son poids est de $2^{gr},300$. Ce n'est, à proprement parler, qu'une monnaie de billon. Elle ne sert d'ailleurs que pour faire les appoints, et personne n'est obligé d'en recevoir pour une somme supérieure à 1/6 de thaler (62 cent. et demi). Il circule aussi en Prusse d'anciennes pièces de 4 et de 8 *groschen*, d'un titre plus élevé que le silbergroschen. Les pièces de 8 *groschen* sont au titre de 10 loths 12 grains (667 millièmes), du poids de $8^{gr},300$; elles ont pour type l'effigie du roi et au revers l'écu aux armes de Prusse couronné et soutenu par deux Hercules, armés chacun d'une massue, sans légende; quelques pièces très-anciennes présentent, au lieu de l'écu, un aigle sur un trophée. La valeur de ces pièces correspond à 1 fr. 25 de notre monnaie environ.

Les pièces de 4 *groschen*, au titre de 8 loths 6 grains (591 millièmes) ont pour empreintes l'effigie du roi et au revers l'écu à l'aigle ou l'indication de la valeur de la pièce au-dessus d'un trophée.

GROSCHUF ou **GROSCHUFF** (Fabien), philologue allemand, né à Dantzig en 1693, mort en 1783. Après s'être adonné assez longtemps à l'enseignement privé, il devint secrétaire du prince Guillaume de Hesse-Philippsthal, qui lui donna le titre de conseiller de justice. Par la suite, il fut membre du sénat de Schleitz, où il termina sa vie. On lui doit un certain nombre d'écrits, dont les principaux sont : *Courte dissertation sur le langage des mains, en tant que les indices s'en trouvent dans les anciens auteurs* (Cassel, 1750, in-8o) ; *Dissertation historique sur les Druides des Germains* (Erfurt, 1759, in-8o), etc.

GROSCLAUDE (Louis), peintre français, suisse d'origine, né au Locle, près de Neufchâtel, en 1786. Une grande vivacité d'intelligence, beaucoup d'esprit, d'humour et de franche gaieté ont fait de M. Grosclaude un artiste à part, qui a touché avec bonheur à presque tous les genres.

Venu à Paris de très-bonne heure, il entra dans l'atelier de Regnault, où il passa plusieurs années, livré tout entier à l'étude; sa fortune indépendante lui permettait d'attendre l'heure juste où l'artiste doit quitter les lisières de l'enseignement. Des croquis, des esquisses sans prétention révélèrent qu'il possédait, dans des proportions peu communes, l'instinct du pittoresque. Ce sont : les *Bulles de savon, les Buveurs*, le *Toast à la vendange* (Musée du Luxembourg), le *Salut militaire*, la *Tireuse de cartes*, les *Trois commères*, l'*Oiseau mort*, la *Prise de tabac*, toiles charmantes exposées de 1827 à 1838, et que les amateurs se disputèrent. Jamais on n'eût supposé l'auteur de ces petits poëmes de la vie intime capable de tracer de grandes pages historiques ou religieuses; M. Grosclaude donna un démenti à cette croyance générale : son *Marino Faliero*, remarqué au Salon de 1842; la *Madeleine*, la *Norma* de 1845, la *Sainte Cécile* de 1848, sont des morceaux sérieux, pleins de science et de talent. Revenu à sa première manière, il exposa la *Lecture d'un bulletin de l'armée française annonçant la prise de Malakoff* (1856), et aux Salons suivants : les *Deux petits amis, Madame Pipelet, Intérieur d'une étable*, etc.

Le roi de Prusse et M. de Rothschild sont les deux amateurs qui possèdent le plus de tableaux de M. Grosclaude. Le célèbre banquier en a près d'une douzaine. Les récompenses n'ont pas manqué à ce maître si sympathique et si naïf. Il obtint une 3e médaille en 1835, une 2e en 1838, une 1re en 1845. Il est, depuis 1827, membre de l'Académie royale des beaux-arts de Berlin. Son style n'est pas moderne à la façon de nos peintres de genre actuel; il procède un peu des traditions de l'art flamand. Sa couleur chaude, dorée, intense, offre l'imitation souvent heureuse des gammes trouvées par les vieux maîtres hollandais.

Son fils, Louis-Frédéric GROSCLAUDE, s'est fait connaître comme portraitiste. Il a exposé, depuis 1849, quelques portraits au pastel et des tableaux de genre : la *Famille indigente* (1855), un *Chartreux* (1861).

GROS-COLAS s. m. Ornith. Nom vulgaire du goëland à manteau noir.

GROSE, rivière d'Australie, dans la Nouvelle-Galles du Sud, qui prend sa source au mont Caermarthen, sépare le comté de Westmoreland de celui de Northumberland, et se jette dans le Népeau, après un cours de 67 kilom. La réunion de ces deux cours d'eau forme le Hawkesbury, fleuve principal de la contrée.

GROSE (François), savant archéologue anglais, né à Greenford (Middlesex) en 1731, mort en 1791. Il abandonna l'emploi de héraut de la maison de Richemond pour prendre du service dans l'armée (1763), devint payeur général et hérita, à la mort de son père, riche joaillier, d'une fortune que sa prodigalité et son manque d'ordre lui firent bientôt dissiper. Grose demanda alors des ressources à sa plume et à son crayon, car il était un dessinateur habile, et composa des ouvrages qui eurent du succès. Il joignait, à un esprit jovial et plein de spirituelle bonhomie, une figure grotesque et une corpulence énorme, ce qui l'a fait comparer fréquemment à Falstaff. Grose a laissé, sous le titre général d'*Antiquités*, une série d'excellents ouvrages sur les monuments anciens de la Grande-Bretagne : *Angleterre* (1773-1787, 8 vol. in-4o) ; *Ecosse* (1790, 2 vol. in-4o) ; *Irlande* (1794, 2 vol. in-4o). On a encore de lui : *Traité sur les armes et sur les armures anciennes* (1785-1789, in-4o) ; *Antiquités militaires de l'Angleterre* (1788, 2 vol. in-4o) ; *Méthode pour graver les caricatures* (1788, in-8o) ; *Collection d'essais* (1793, in-8o), recueil de piquantes facéties.

GROSEILLE s. f. (gro-zè-lle ; *ll* mll. — du germanique : haut allem. *krausbere ;* holland. *kruisbezie*, de *kraus*, crêpé, et *beere*, baie; allem. *grosselbeere*, de *grossel*, nom du végétal, et *beere*, baie). Fruit du groseillier : *Gelée de* GROSEILLES. *Sirop de* GROSEILLES. ‖ Sirop fait avec ce fruit : *Un verre de* GROSEILLE. ‖ *Groseille à maquereau*, Fruit vert ou rougeâtre du groseillier épineux, ainsi dit parce qu'on l'emploie vert dans une sauce usitée pour le maquereau.

— Adjectiv. Qui a la couleur de la groseille rouge : *Rubans* GROSEILLE.

— **Encycl.** La *groseille* est une baie charnue, plus ou moins volumineuse, formée de deux carpelles, et couronnée par les restes du calice. L'intérieur présente une seule loge, renfermant un petit nombre de graines. Ce fruit présente des caractères et des propriétés qui diffèrent suivant les espèces. La *groseille* à maquereau atteint quelquefois la grosseur d'une prune ordinaire; à l'état sauvage, elle ne dépasse guère celle d'un grain de raisin. Quand elle est bien mûre, elle est jaunâtre et a une saveur douce, fade et vineuse. Verte, elle est plus ou moins acide. On l'emploie dans les ragoûts, en guise de verjus; on s'en sert surtout pour assaisonner le poisson, d'où son nom vulgaire. On fait peu de cas de cette espèce pour l'alimentation. En médecine, elle est rafraîchissante et astringente, guérit les nausées, arrête les flux de ventre et même les hémorragies peu intenses; elle excite l'appétit, et on la donne souvent aux femmes enceintes lorsqu'elles ont du dégoût pour les aliments. Cuite dans le bouillon, elle est bonne contre les fièvres. On en emploie beaucoup en Angleterre et en Hollande. Son suc devient vineux par la fermentation. En Angleterre, on fait du vin avec ces fruits mûrs, en les mettant dans un tonneau et jetant de l'eau bouillante par-dessus. On bouche le tonneau, et on le laisse pendant vingt à trente jours dans un endroit d'une température constante et modérée, jusqu'à ce que la liqueur soit bien imprégnée du suc des fruits. Puis on verse cette liqueur dans des bouteilles, on y met du sucre, et on bouche exactement. Au bout de quelque temps, la fermentation a opéré la combinaison intime du sucre, et on obtient une boisson agréable, pénétrante et assez analogue au vin. Les pâtissiers et les confiseurs emploient aussi la *groseille* à maquereau pour faire des tartes et autres friandises.

La *groseille* ordinaire présente un grand nombre de variétés, qui peuvent se rapporter à deux races principales, les unes à fruit rouge, les autres à fruit blanc. Ce fruit bien connu a une saveur plus ou moins acide, mais très-agréable; on en fait une grande consommation pendant l'été. On mange les *groseilles* fraîches, seules ou avec du sucre. Le jus de *groseilles*, mélangé avec du sucre et de l'eau, forme une boisson agréable et rafraîchissante, excellente pour les fébricitants.

En médecine, la *groseille* est astringente, calmante, tonique, rafraîchissante, propre à arrêter l'effervescence de la bile, les diarrhées et les hémorragies, à tempérer les ardeurs du sang, etc. L'acidité des *groseilles*, plus intense dans les variétés rouges, résulte de l'abondance des acides malique et citrique. Ces fruits sont justement vantés contre les embarras gastriques, la dyspepsie, les vomissements spasmodiques, les affections scorbutiques, les fièvres, les congestions cérébrales, la dyssenterie, etc. C'est encore un excellent diurétique.

D'une manière générale, on peut dire que la *groseille* est un aliment médicamenteux qui nourrit et rafraîchit beaucoup. Elle convient dans le régime des maladies chroniques et dans la convalescence des maladies aiguës. Mais il faut se rappeler que certaines personnes supportent difficilement les acides; à celles-là il ne faut donner qu'une eau de *groseilles* très-peu chargée de suc, ou même simplement la gelée ou le sirop. On ne doit les administrer qu'avec beaucoup de circonspection quand il existe des maladies du poumon qui déterminent de la toux. Enfin, on ne doit pas permettre une trop grande consommation de *groseilles* aux personnes dont la digestion est paresseuse ou qui ne font pas d'exercice, aux enfants, aux vieillards, aux scrofuleux, aux femmes faibles, pâles et nerveuses.

La *groseille* commune joue aussi un grand rôle dans l'économie domestique. La confiture de *groseilles* surtout est celle dont il se fait la plus grande consommation, parce que c'est celle dont le prix est le plus à la portée de toutes les bourses.

Cette confiture peut être rouge ou blanche, suivant la couleur des fruits qu'on a employés; jamais on ne les mélange. Les *groseilles* s'épluchent à l'aide d'une fourchette; elles doivent être bien mûres; on les met dans un sirop de sucre cuit au lissé, en employant moitié *groseilles* et moitié sucre. Lorsque le tout, placé sur le feu, est assez cuit pour que l'on voie le mélange faire la nappe quand on élève l'écumoire, la confiture est faite; on aura eu soin de remuer pendant la cuisson.

Pour la gelée, les *groseilles*, égrenées, sont écrasées dans la proportion de 1/3 de blanches pour 2/3 de rouges et 1/5 de ce mélange en framboises. On les met sur le feu, où elles crèvent et rejettent tout le jus que l'on n'aurait pu obtenir par l'écrasement; on peut y ajouter un verre d'eau, en les mettant dans la bassine. Lorsqu'elles ont jeté un bouillon, on les retire, on les passe au tamis, on presse pour faire tomber tout le jus, de manière que les pulpes et les pepins restent seuls dans le tamis. On pèse ce jus et on y ajoute 3/4 de livre de sucre cassé par livre de jus. On met sur le feu, on écume, on laisse bouillir environ dix minutes et on empote. Quelques-uns mettent 1 kilogramme de sucre par kilogramme de jus; ce système est bon lorsque le fruit n'est pas très-mûr.

La gelée obtenue à froid est de beaucoup supérieure, pour le goût, à celle que l'on a fait cuire; mais elle est sujette à fermenter, si on n'a pas le soin de la conserver dans des endroits très-frais. Pour la préparer, on écrase les *groseilles*, on les presse dans un linge, et l'on mêle au jus le double de son poids de sucre en poudre; on porte le mélange dans une cave où l'on doit le remuer de temps en temps. Au bout de vingt-quatre heures, on verse dans de petits pots contenant 500 grammes au plus.

Pour les conserves, on choisira les plus belles *groseilles* rouges, que l'on détachera de la grappe au moyen de ciseaux, en laissant à chaque grain un bout de la queue. On en remplit des pots de verre. On exprime ensuite le suc d'une certaine quantité de *groseilles* blanches, et l'on y ajoute un poids égal de sucre candi pulvérisé. On met au bain-marie pour obtenir un sirop réduit; on verse ce sirop sur les *groseilles*, de façon qu'elles en soient bien recouvertes; lorsque le sirop est converti en gelée, on couvre les pots, après avoir appliqué sur la surface de la gelée un papier imbibé d'eau-de-vie.

GROSEILLIER s. m. (gro-zè-llé ; *ll* mll. — rad. *groseille*). Bot. Genre d'arbrisseaux, type de la famille des ribésiées, comprenant une trentaine d'espèces : *Tous les* GROSEILLIERS *réussissent dans les régions septentrionales.* (Th. de Berneaud.) *Le* GROSEILLIER *est un arbrisseau qui se contente de toute espèce de terrain et d'exposition.* (Raspail.)

— **Encycl.** Le genre *groseillier* renferme des arbrisseaux à feuilles alternes, pétiolées, palmées et diversement découpées; les fleurs, solitaires ou réunies en grappes, axillaires ou terminales, présentent un calice adhérent, ordinairement à six divisions égales; une corolle à quatre ou cinq pétales petits, insérés sur la gorge du calice; des étamines incluses, en nombre égal à celui des pétales et alternant avec eux; un ovaire infère, à une seule loge pluriovulée, surmonté de deux styles terminés chacun par un stigmate simple; le fruit est une baie, à une loge polysperme. Ce genre comprend plus de trente espèces, répandues dans les diverses régions de l'Europe, de l'Asie et des deux Amériques. Les fruits de ces arbrisseaux, acidules et rafraîchissants, ont une assez grande importance en économie domestique et en médecine; aussi plusieurs espèces sont-elles l'objet de cultures assez étendues.

Le *groseillier* épineux ou à maquereau atteint 1 mètre à $1^m,50$ de hauteur. Ses tiges, robustes et épineuses, portent des feuilles larges et de petites fleurs verdâtres, auxquelles succèdent des fruits globuleux ou ovoïdes, les plus gros du genre.

Cet arbrisseau est répandu dans presque toute l'Europe; il croît surtout dans les lieux

arides et pierreux. Transporté dans les jardins, il a donné naissance à de nombreuses variétés. Dans quelques localités, il est connu sous le nom vulgaire d'*embresaille*. Il peut croître dans tous les sols et à toutes les expositions; néanmoins il préfère, comme nous venons de le dire, un terrain pierreux et sec et une exposition chaude. On le multiplie de marcottes ou d'éclats de souche. Il sert à faire de bonnes haies, à cause tant de ses épines que de la disposition de ses racines à émettre de nouvelles pousses, et par suite à se fortifier tous les ans par la base. Pour les former, on plante, en automne, à la distance de $0^m,15$ et dans une tranchée d'environ $0^m,25$ de profondeur, des boutures prises sur le bois de l'année précédente; au printemps suivant, on remplace par des plants enracinés les boutures qui ont manqué. La seconde année, on rabat la haie rez terre; il se produit alors un grand nombre de jets qui garnissent l'intervalle des pieds, et on les arrête tous les deux ans, par une taille à $0^m,15$, jusqu'à ce que la haie soit parvenue à la hauteur de 1 mètre à $1^m,50$ qu'on lui donne ordinairement. Les pieds qui viendraient à succomber sont remplacés par des marcottes, ou bien par la greffe en approche des rameaux voisins. Ces haies sont excellentes, pourvu qu'elles soient bien entretenues. On emploie aussi avec avantage le *groseillier* épineux pour remplir les vides dans les haies d'aubépine. Le fruit de cette espèce a une certaine importance. V. GROSEILLE.

Le *groseillier* à grappes, souvent appelé *groseillier* rouge, bien qu'il y ait des variétés à fruits blancs, forme un buisson de 1 à 2 mètres de hauteur, portant des feuilles larges, pubescentes, à cinq lobes dentés, et des fleurs d'un jaune verdâtre, en grappes plus ou moins longues; ses baies globuleuses varient du blanc au rouge. Cette espèce est aussi originaire d'Europe, et l'on pense qu'elle était cultivée par les Gaulois. Elle croît dans les vallées des Alpes et du Jura, et on la retrouve jusqu'en Laponie. Le *groseillier* à grappes est fréquemment cultivé dans les jardins et dans les champs. Il est très-rustique, et croît dans tous les sols et à toute exposition; il préfère néanmoins un terrain frais et consistant, et une exposition demi-ombragée, abritée contre les grands vents. Les climats tempérés sont ceux qui lui conviennent le mieux; aussi, dans le Midi, n'en obtient-on de bons produits qu'en le plaçant à l'exposition du Nord. On le multiplie de marcottes, de boutures, de drageons et d'éclats. Le plus souvent on le taille en buisson, aussi évasé que possible, large sans être touffu; quelquefois aussi en cordon horizontal.

Le *groseillier* des roches ressemble beaucoup au précédent; originaire des montagnes d'Auvergne, il est cultivé dans le nord de la France. Son fruit, très-acerbe, non comestible, remplace cependant le raisin de Corinthe dans les *plum-puddings*. Le *groseillier* doré vient des États-Unis; il est surtout cultivé comme arbrisseau d'ornement, pour ses fleurs d'un beau jaune d'or; son fruit, noirâtre, aromatique, est assez bon à manger, bien qu'il possède une certaine amertume. Enfin, nous rappellerons pour mémoire le *groseillier* noir, plus connu sous le nom de CASSIS.

GROS-GUILLAUME s. m. Vitic. Variété de vigne.

GROS-GUILLAUME (Robert GUÉRIN, dit), célèbre farceur français, associé de Gaultier-Garguille et de Turlupin, né vers 1554, mort en 1634. Suivant une assertion contestée, il fut d'abord garçon boulanger, puis joua, avec deux autres comiques célèbres, Gaultier-Garguille et Turlupin, des farces de leur invention sur un petit théâtre portatif, dans un jeu de paume, près de la porte Saint-Jacques. Ils jouaient depuis une heure jusqu'à deux, surtout pour les écoliers, et le jeu recommençait le soir; le prix du spectacle était de 2 sols 6 deniers par tête. Les comédiens de l'hôtel de Bourgogne s'étant plaints au cardinal de Richelieu que trois bateleurs entreprenaient sur leurs droits, le cardinal voulut juger de ce différend par lui-même. Les trois farceurs furent mandés au Palais-Royal, où ils jouèrent dans une alcôve. Gros-Guillaume, déguisé en femme, fondait en larmes pour apaiser son mari, qui, le sabre à la main, menaçait à chaque instant de lui couper la tête sans vouloir l'écouter. Cette scène durait une heure entière; Gros-Guillaume, tantôt à genoux, tantôt debout, débitait à Turlupin mille choses touchantes, et tentait tous les moyens de l'attendrir; mais celui-ci redoublait ses menaces : « Vous êtes une masque, lui disait-il; je n'ai point de compte à vous rendre, il faut que je vous tue. — Eh! mon cher mari, disait enfin Gros-Guillaume aux abois, je vous en conjure par cette soupe aux choux que je vous fis manger hier, et que vous trouvâtes si bonne. » A ces mots, le mari se rend, et le sabre lui tombe des mains. « Ah! la carogne! s'écrie-t-il, elle m'a pris par mon faible! » etc. Ce spectacle fit rire aux éclats le cardinal, qui invita les comédiens de l'hôtel de Bourgogne à s'associer les trois bateleurs, afin qu'à l'avenir on ne sortît plus toujours triste de leur théâtre. Chacun d'eux excitait le rire par un accoutrement et un jeu particuliers. Gros-Guillaume, d'une laideur extrême, d'un embonpoint extraordinaire, vêtu d'un sac de laine et cerclé de deux ceintures, ce qui lui donnait l'apparence d'un tonneau, le visage enfariné, jouait ordinairement le rôle d'un homme sentencieux et ne parlait que par aphorismes doctement grotesques, à la manière de Sancho. Un magistrat, dont il avait contrefait la grimace et la tournure, le fit arrêter, et il mourut de peur dans sa prison. On raconte que le pauvre farceur était atteint d'une maladie aiguë qui venait quelquefois l'attaquer si cruellement sur le théâtre qu'il en pleurait; mais le plus souvent les spectateurs se méprenaient à cette douleur empreinte sur son visage, et, croyant qu'elle faisait partie de la farce, redoublaient leurs rires. Gros-Guillaume aimait le vin par-dessus tout et, pour jouer avec verve, il avait l'habitude de s'enivrer à moitié avant de paraître sur la scène. Il vivait au milieu de gens grossiers, dont la société répondait seule à ses goûts, et « n'aima jamais qu'en bas lieu, » ainsi que nous l'apprend Sauval. Gros-Guillaume joua quelquefois la comédie sous le nom de *La Fleur*.

GROS-GUILLERI s. m. Ornith. Nom vulgaire du moineau domestique mâle.

GROSIER (Jean-Baptiste-Gabriel-Alexandre), jésuite, critique et historien français, né à Saint-Omer en 1743, mort en 1823. Il fit ses débuts comme critique dans le *Mercure de France*, passa ensuite à l'*Année littéraire*, et, après la mort de Fréron, soutint avec talent la réputation de ce journal, qu'il continuait encore en 1800, avec Geoffroy (v. ce nom). Nommé sous-conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal en 1810, il en devint conservateur titulaire (1817), puis administrateur sous la Restauration. L'abbé Grosier a travaillé pendant quarante ans à la composition de l'*Histoire générale de la Chine* compilée à Pékin par le P. Mailla sur des documents originaux. Elle parut de 1777 à 1784 (12 vol. in-4o). C'est le premier ouvrage qui fit connaître à l'Europe les annales du Céleste-Empire. Grosier le compléta, en 1786, par une *Description générale de la Chine*, rédigée d'après les mémoires des missionnaires (in-4o). On a encore de lui : *Mémoires d'une société célèbre* (les jésuites), *considérée comme corps littéraire et académique, depuis le commencement de ce siècle* (1792, 3 vol. in-8o).

GROSIL s. m. (gro-zil). V. GROISIL.

GROSIO, bourg d'Italie, prov. et à 23 kilom. S.-E. de Sondrio, sur la rive gauche de l'Adda, qui y est traversée par un beau pont; 2,450 hab. Tanneries, moulins; commerce d'huile et de fleur de farine.

GROS-JEAN s. m. Homme du peuple, pauvre hère.

Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,
Je suis *Gros-Jean* comme devant.
LA FONTAINE.

GROSLAY, village et comm. de France (Seine-et-Oise), cant. de Montmorency, arrond. et à 22 kilom. S.-E. de Pontoise; 1,024 hab. Fabriques de dentelles, chocolat, sirops. Ce joli village est agréablement situé sur le flanc oriental des hauteurs de Montmorency; ses alentours sont parsemés de riantes villas.

GROSLEY (Pierre-Jean), écrivain érudit et facétieux, associé de l'Académie des inscriptions, né à Troyes en 1718, mort en 1785. Il fit ses études chez les oratoriens, dont il partagea la haine contre les jésuites, fut pourtant l'ami du père Tournemine, exerça, dans sa ville natale, la profession d'avocat, et suivit le maréchal Maillebois en Italie, en qualité d'administrateur militaire (1745). Ses ouvrages, écrits dans un style négligé, mais souvent original, annoncent des connaissances étendues. On ne recherche aujourd'hui que les suivants, où il a donné un libre cours à sa verve singulière et bizarre : *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions, belles-lettres, beaux-arts, nouvellement établie à Troyes en Champagne* (1744, in-12), recueil de dissertations facétieuses, au nombre desquelles : *De l'usage de battre sa maîtresse ; Éphémérides troyennes* (1757-1768, 12 vol. in-24, ou 1811, 2 vol. in-12). Son meilleur livre, dans le genre sérieux, est la *Vie de Pierre Pithou* (1756, 2 vol. in-12).

GROS-MIAULARD s. m. (gro-miô-lar — de *gros*, et de *miauler*, à cause de son cri, qui ressemble à un miaulement). Ornith. Nom vulgaire du goëland à manteau gris. ‖ On dit aussi GROS-MIAULAND. ‖ Pl. GROS-MIAULARDS.

GROS-MONDAIN s. m. Ornith. Nom vulgaire d'une espèce de pigeon. ‖ Pl. GROS-MONDAINS.

GROSMONT, bourg d'Angleterre, à 6 milles de Whitby, et à 247 milles de Londres. Il possède une vieille église et les ruines d'un château dans lequel Richard II fut enfermé comme prisonnier avant d'être transféré à Pontefrac. Les ruines consistent en deux tours, portant les noms de la reine Elisabeth et de Rosamonde.

GROS-MORNE, bourg de la Martinique, arrond. et à 22 kilom. de Fort-de-France; 6,263 hab. Écoles primaires de garçons et de filles.

GROS-MUSC s. m. Arboric. Poire d'hiver très-parfumée. ‖ Pl. GROS-MUSCS.

GROSNE petite rivière de France. Elle prend sa source au-dessus du village de Pardon, canton de Beaujeu (Rhône), entre dans le départ. de Saône-et-Loire, baigne Saint-Léger, Cluny, Messengue, et se jette dans la Saône à Marnay, après un cours de 96 kilom., pendant lequel elle se grossit de la Grosne occidentale, de la Valouse, de la Guye et du Grison.

GROS-NEZ s. m. Erpét. Nom vulgaire d'une espèce de couleuvre. ‖ Pl. GROS-NEZ.

GROS-NOIR s. m. Techn. Seconde qualité d'ardoise plus petite que la première. ‖ Pl. GROS-NOIRS.

— Vitic. Variété de raisin noir, à gros grain.

GROS-ŒIL s. m. Ichthyol. Nom vulgaire d'un poisson du genre denté. ‖ Pl. GROS-ŒIL.

GROS-PINSON s. m. Ornith. Nom vulgaire du gros-bec ordinaire. ‖ Pl. GROS-PINSONS.

GROS-RENÉ (DUPARC, dit), acteur de la troupe de Molière. V. DUPARC.

GROS-RENÉ, personnage typique du *Dépit amoureux*, une des créations les plus populaires de Molière. Gros-René est un valet insouciant, joyeux, aidant les amours de son maître et amoureux lui-même de Marinette. C'est le type du valet beau parleur. Il représente, avec une nuance de jovialité campagnarde, l'homme qui se croit philosophe, qui se dit préparé à toutes les tribulations, cuirassé contre l'amour, la jalousie, le chagrin, et qui, l'occasion venue, perd la tête comme les autres.

Une de ses plus jolies tirades est celle où il cherche à prémunir son maître contre les femmes et s'embarrasse dans une comparaison trop touffue :

Par comparaison donc, mon maître, s'il vous plaît,
Comme on voit que la mer, quand l'orage s'accroît,
Vient à se courroucer, le vent souffle et ravage,
Les flots contre les flots font un remû-ménage
Horrible; et le vaisseau, malgré le nautonier,
Va tantôt à la cave, et tantôt au grenier :
Ainsi, quand une femme a sa tête fantasque,
On voit une tempête en forme de bourrasque,
Qui veut compétiter par de certains... propos; [flots,
Et lors un... certain vent, qui, par... de certains
De... certaine façon, ainsi qu'un banc de sable...
Quand... Les femmes enfin ne valent pas le diable.

Son costume consistait en une souquenille avec manteau court, un béret et des culottes bouffantes, le tout d'une étoffe rayée bleu et blanc. La tradition s'est longtemps conservée.

GROSS (Jean-Georges), écrivain suisse, né à Bâle en 1514, mort dans cette ville en 1630. Il fut pasteur à Bâle, où il devint professeur de théologie en 1612. On lui doit, entre autres ouvrages : *De christiana republica* (Bâle, 1612) ; *De bellis christianorum* (Bâle, 1614) ; *Theatrum biblicum* (1615-1618, 2 vol. in-4o) ; *Theologia popularis* (Bâle, 1622). Citons aussi son ouvrage sur les tremblements de terre à Bâle : *De terræ motibus a 600 retro annis Basileæ abortis* (Bâle, 1614).

GROSS (Jean-Godefroi), publiciste allemand, né à Uhlfeld, principauté de Baireuth, en 1703, mort à Erlangen en 1768. Il se livra à l'enseignement à Halle, à Kloster-Bergen, à l'Académie des nobles d'Erlangen, et acquit de très-vastes connaissances en histoire, en statistique, en politique. En 1741, il abandonna la carrière du professorat pour fonder à Erlangen une *Gazette* qu'il publia jusqu'à sa mort et qui parut successivement sous cinq titres différents. Ce journal, écrit avec soin et avec goût, assaisonné de saillies, de bons mots et d'anecdotes, obtint en Allemagne et à l'étranger une telle vogue que Gross eut, au bout d'un certain temps, environ 18,000 abonnés. Appelé, en 1745, à Nuremberg par l'impératrice Marie-Thérèse pour y être son agent, il quitta bientôt cette ville, à la suite d'une discussion qu'il eut avec le sénat nurembergeois. Il revint alors à Erlangen. Par la suite, il reçut le titre de conseiller et d'historiographe du margraviat de Brandebourg (1752) et celui de conseiller aulique du roi de Prusse (1765). « Gross, dit Bernhard, possédait le secret d'attacher ses lecteurs en les amusant et comme sans effort, car il écrivait presque toujours sa gazette en jouant aux échecs. Redoutable à ses adversaires par son talent satirique, Gross tremblait au moindre danger, qui même n'existait que dans son imagination. Il dormait le jour et veillait la nuit, toujours armé jusqu'aux dents, craignant qu'on en voulût à sa vie. » Ses principaux écrits sont : *Pensées sur l'établissement à peu de frais d'un séminaire politique* (Nuremberg, 1739) ; *Éléments de langue latine* (Halle, 1747, in-8o), ouvrage qui eut beaucoup de succès ; *Précis de l'histoire des savants modernes* (1749-1750).

GROS (David-Gabriel-Albert DE), écrivain militaire allemand, né en 1756, mort à Weimar en 1809. Il prit du service en Hollande, où il devint lieutenant-colonel, puis habita Brunswick, et devint ensuite chambellan du duc de Weimar. Il prit part, en 1799, à l'expédition anglo-russe dans le Helder. Gross a laissé sur l'art militaire des ouvrages estimés : *Du service de l'officier en campagne* (Gotha, 1803, in-8o) ; *Manuel historico-militaire pour l'histoire des campagnes de 1792 jusqu'à 1808* (Amsterdam, 1808, in-8o). Il a composé, en français, un poëme en quatre chants, le *Premier navigateur* (Weimar, 1803, in-8o).

GROSSA (Giovanni DELLA), historien corse, né au village de la Grossa, près de Sartène, en 1378, mort en 1464. Il termina son éducation à Naples, puis revint dans sa patrie, où il acquit bientôt une grande et légitime influence. En 1406, le gouverneur génois, André Lomellino, le nomma son chancelier, position difficile dans l'état de fermentation où se trouvait le pays, divisé en deux partis, le parti génois et le parti national. Grâce à son esprit conciliant, il fut accepté par les deux partis comme un intermédiaire, et rendit de grands services en empêchant des conflits imminents. Dans sa longue carrière politique, Giovanni della Grossa servit tous les pouvoirs; mais il le fit toujours sans bassesse, et l'intégrité de son caractère lui permit de servir de nouveaux maîtres sans encourir la haine ni le blâme. C'est ainsi que, de 1412 à 1416, il conserva sa place de chancelier sous Vincentello d'Istria, le chef des mécontents, et que Branca Doria, vainqueur à son tour avec les Génois, le nomma grand justicier de l'île. Il eut à réprimer, à ce titre, les révoltes de Guglielmo de Tolavo et de Polo della Rocca. Par la suite, Vincentello étant parvenu à chasser les Génois, della Grossa craignit, non sans raison, qu'il ne voulût venger la défaite de ses partisans, et se retira à Gênes; mais, dès 1419, il revint en Corse, fit la paix avec Vincentello, et, en 1426, s'attacha définitivement à sa fortune. Sa faveur dura peu. Vincentello ne sut profiter de sa victoire que pour se faire détester de ses sujets; les conseils de della Grossa lui déplurent et il le disgracia. Della Grossa, retiré à Gênes, reparut en Corse, en 1447, pour combattre le condottiere Mariano da Norcia, lancé sur l'île par le pape et appelé par les Caporali. Après la pacification de l'île, il fut nommé, par le gouverneur génois, lieutenant et commissaire extraordinaire dans les pays d'au delà des monts; enfin, en 1457, il résigna ses fonctions et se retira dans son château della Grossa, où il écrivit l'histoire des longues luttes auxquelles il avait pris part. Sa chronique fut recueillie par Pietro Filippini, qui y ajouta, pour l'espace intermédiaire entre celui où il écrivait lui-même et celui où della Rossa cessa d'écrire, les chroniques de Monteggiani et celles de Marc' Antonio Ceccaldi, et les fit paraître sous ce titre : *La istoria di Corsica..... tutta divisa in tredici libri, dè quali primi nove ebbero principio da Giovanni della Grossa, proseguendo ancora a quello Pier-Antonio Monteggiani, e doppo Marc-Antonio Ceccaldi, e furuno raccolti ed ampliati dal Anton' Pietro Filippini* (1594, in-4o). Comme tous les chroniqueurs, Giovanni della Grossa ne mérite qu'une faible confiance pour l'époque qui a précédé les événements auxquels il prit une part si active. Écrite avec élégance et impartialité, la dernière partie de sa chronique est fort intéressante à consulter pour l'histoire de la Corse pendant un demi-siècle.

GROS-SAIGNE s. m. Agric. Nom donné au gros seigle et à une variété de froment dite aussi BLÉ BARBU. ‖ Pl. GROS-SAIGNES.

GROSSANE adj. f. (gro-sa-ne — rad *gros*). Arboric. Se dit d'une grosse variété d'olive : *Olive* GROSSANE.

GROSS-ASPERN. V. ASPERN (GROSS-).

GROSS-AUPA, bourg des États autrichiens (Bohême), cercle et à 54 kilom. N.-O. de Kœnigsgrætz, au milieu d'un district montagneux et dans la profonde vallée de son nom; 2,800 hab. Carrière de pierre calcaire; mines de cuivre et d'arsenic.

GROSS-BEEREN. V. BEEREN (GROSS-).

GROSSE s. f. (grô-se — rad. *gros*). Calligr. Écriture en gros caractères, à l'usage des commençants : *Un modèle de* GROSSE.

— Procéd. Expédition d'une obligation, d'un contrat, d'un jugement, d'un arrêt, délivrée en forme exécutoire par un notaire ou un greffier, et ordinairement écrite en plus gros caractères que la minute : *Première* GROSSE. *Seconde* GROSSE. *Délivrer une* GROSSE. ‖ Copie de procès-verbal. ‖ Original d'une requête.

— Comm. Douze douzaines de certaines marchandises : GROSSE *de boutons*. GROSSE *de plumes.* ‖ Dans les fabriques de pipes de terre, la grosse est de quinze douzaines au lieu de douze, à cause de la casse.

— **Encycl.** Comm. On donne le nom de *grosse*, dans plusieurs commerces, à une quantité fixe, typique, qui sert d'unité au commerce de gros, c'est-à-dire à celui qui ne vend point au détail et ne s'adresse qu'aux marchands et commissionnaires. La quantité qu'on désigne par ce mot représente presque toujours douze douzaines; la demi-*grosse* est naturellement de six douzaines; mais le commerce de demi-gros ne vend point par demi-*grosse* seulement, il détaille par douzaine. C'est ainsi que sont comptés la plupart des produits de la quincaillerie, de la passementerie, de la mercerie et d'un assez grand nombre d'industries, tels que boutons, glands, lames d'outils, charnières, pitons, vis, etc. Les paquets sont, en fabrique, faits par douzaine de pièces; puis, ces paquets sont réunis par douze en un autre, qui forme la *grosse*, et qu'on livre au commerce ficelé et enfermé dans des boîtes, cartons ou toutes autres enveloppes. Pour certaines marchandises, la *grosse* n'est que de 120 pièces seulement au lieu de 144 ; pour certaines autres, pour les-